Saec. IX. medio. — Evangéliaire greco-latin.

Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 48.

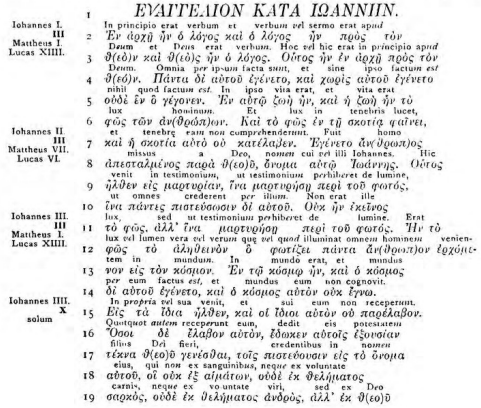
Page d'un Codex contenant le texte grec des quatre Evangiles, avec une traduction latine interlinéaire (c'est le Codex ℐ ou Sangallensis). Grandeur : 22,5×18,5 cm. On trouve quelquefois en marge des noms propres, parmi lesquels une fois *Sedul(ius)*. Le Codex n'est pas daté. Selon Traube, il appartient au groupe des quatre manuscrits provenant du milieu savant, auquel appartenait l'Irlandais Sedulius Scottus, et il fut écrit, selon toute apparence, par l'Irlandais Fergus; voir L. Traube, *O Roma nobilis. Philologische Untersuchungen aus dem Mittelalter* (dans les Mémoires de l'Académie de Munich, Ie cl., 19, 1891, p. 346); comp. pl. 50 et 65. Le prologue et d'autres pages au commencement du Codex sont écrits en minuscule carolingienne du IXe siècle, deux poésies au commencement et à la fin sont d'une écriture irlandaise postérieure. Voir la description dans Scherrer, *Verzeichnis* etc., p. 20, et dans Scrivener-Miller, *A Plain Introduction to the criticism of the New Testament,* 4e ed., Londres 1894, I, 156.

Les lettres grecques, écrites par un copiste, habitué à écrire en latin, présentent une imitation étudiée de l'écriture onciale grecque. C'est donc une onciale grecque occidentale. Quelques lettres ont tout à fait le caractère latin, par exemple **E** (3. 4), **P** (pour rho, 2. 3), **C** (pour sigma, 2. 3). Au-dessus de l'**I** au commencement du mot on a un petit trait (1. 8. 9). Les accents, les esprits, les apostrophes, aussi bien que l'*iota subscriptum* et *adscriptum* font défaut (au commencement de S. Marc seulement on trouve quelques accents et une fois une *aspirata* dans *ἑπτά*; Tregelles a noté quelquefois aussi l'*iota adscriptum*; voir Scrivener-Miller, l. c. p. 158). Lignes 3 et 6 on trouve des signes pour l'union et la séparation plus exacte des mots (*hyphen* et *diastole*, comp. pl. 51b).

On trouve des abréviations (comme d'ailleurs dans les manuscrits grecs en onciales) pour les noms sacrés, ainsi que pour certains mots qui reviennent souvent. Comme signe abréviatif on se sert d'une ligne horizontale. La plupart du temps les mots sont séparés par des points, placés à mi-hauteur des lettres. Il n'y a pas d'autres signes de ponctuation. Les nouvelles phrases et souvent aussi les membres de phrases commencent par de grandes lettres, remplies de couleurs. Voir sur l'onciale grecque occidentale V. Gardthausen, *Griechische Paläographie,* Leipzig 1879, p. 165.

L'écriture latine est irlandaise, elle a pourtant subi fortement l'influence de la minuscule carolingienne. Elle dénote la manière d'écrire d'un Irlandais qui vivait dans le royaume franc. A remarquer les formes de **f, g, l** (*factum,* 5; *cognovit,* 14; *nihil,* 5). **r** a deux formes : l'une, avec l'épaule brisée fortement penchée (*verbum,* 2; *tenebris,* 6), et une autre, plus souvent usitée, avec l'épaule ordinaire (*erat,* 2. 3). **s** le plus souvent a la forme allongée répondant à l'écriture pointue insulaire (*sermo,* 2; *Deus,* 3); quelquefois pourtant il est court (*filios,* 17). Parmi les abréviations on remarquera les signes insulaires connus pour *autem* et *est* (16. 4. 5). Parmi les ligatures, à noter *ri* et *ur* (9. 11). Une fois l'on a un accent sur la préposition **a** (8). Il y a des lignes tracées à la pointe sèche, pourtant le copiste ne s'y tient pas.

En marge, à gauche, on a les passages parallèles des autres Evangiles d'après les sections d'Ammonius et les tables des canons d'Eusèbe : on a d'abord les sections de l'Evangile de S. Jean d'après leur ordre (Johannes I, II, III, IIII); puis vient un grand chiffre en rouge indiquant une des dix tables des canons d'Eusèbe, où l'on trouve les passages parallèles : la table III contient les passages qui se trouvent dans les trois Evangiles Matthieu, Luc et Jean; c'est donc d'après cette table III que sont indiquées les sections parallèles de Matthieu et Luc. La table X ne contient que les sections qui se trouvent dans un seul Evangile, c'est-à-dire ici seulement dans Jean.



	1	ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΙΗΝ.
Iohannes I. III Mattheus I. Lucas XIIII.	2	In principio erat verbum et verbum vel sermo erat apud Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν
	3	Deum et Deus erat verbum. Hoc vel hic erat in principio apud θ(εὸ)ν καὶ θ(εὸ)ς ἦν ὁ λόγος. Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν
	4	Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est θ(εό)ν. Πάντα δι αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο
	5	nihil quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν. Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ
	6	lux hominum. Et lux in tenebris lucet, φῶς τῶν ἀν(θρώπ)ων. Καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει,
Iohannes II. III Mattheus VII. Lucas VI.	7	et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν. Ἐγένετο ἄν(θρωπ)ος
	8	missus a Deo, nomen cui erat illi Iohannes. Hic ἀπεσταλμένος παρὰ θ(εο)ῦ, ὄνομα αὐτῷ Ἰωάννης. Οὗτος
	9	venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός,
	10	ut omnes crederent per illum. Non erat ille ἵνα πάντες πιστεύσωσιν δι αὐτοῦ. Οὐκ ἦν ἐκεῖνος
Iohannes III. III Mattheus I. Lucas XIIII.	11	lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός. Ἦν τὸ
	12	lux vel lumen vera vel verum quæ vel quod illuminat omnem hominem venien- φῶς τὸ ἀληθινὸν ὃ φωτίζει πάντα ἄν(θρωπ)ον ἐρχόμε-
	13	tem in mundum. In mundo erat, et mundus νον εἰς τὸν κόσμον. Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος
	14	per eum factus est, et mundus eum non cognovit. δι αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω.
Iohannes IIII. X solum	15	In propria vel sua venit, et sui eum non receperunt. Εἰς τὰ ἴδια ἦλθεν, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον.
	16	Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν
	17	filios Dei fieri, credentibus in nomen τέκνα θ(εο)ῦ γενέσθαι, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα
	18	eius, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate αὐτοῦ, οἳ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος
	19	carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo σαρκός, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ θ(εο)ῦ

Saec. IX./X. — Psautier greco-latin.

Cues (sur Moselle), Hospitalsbibliothek, 9 (autrefois 6), fol. 63.

Page d'un Codex contenant les psaumes 109 (110)—150 en grec et en latin, en trois colonnes : à droite, on a le texte grec, le texte latin au milieu; à gauche, de nouveau le texte grec, mais cette fois écrit en lettres latines. Cette colonne de gauche nous renseigne ainsi sur la prononciation du grec. On y trouve aussi une sorte d'accents. Dans le texte grec lui-même on ne rencontre que rarement des accents, notre Fac-similé n'en offre aucun exemple. Quant à la prononciation, on remarquera que *αι* est rendu par **e**, *η, ει, οι* par **i**, *ου* par **u**, *υ* par **y** ou **i**, *ϑ* par **th**. Grandeur : 21,6×13,5 cm. Notre Fac-similé donne un fragment du psaume 148 : *Laudate Dominum de coelis.* Le Codex n'est pas daté; vraisemblablement il remonte à la seconde moitié du IXe ou au commencement du Xe siècle. Au fol. 60, on lit : *Iohanes grecus Constantinopoleos orfanos et peregrinos scripsit*; et sur la dernière feuille : *Ego Johanes peccator.* Pourtant l'écriture grecque a un caractère occidental prononcé, de même le texte latin et la transcription du texte grec sont en minuscules carolingiennes. En tout cas le Codex a été écrit en Occident ou par un copiste occidental. Le copiste comprenait aussi quelque peu l'hébreu : en effet, au fol. 65, il donne une traduction hébraïque, d'ailleurs fort dénaturée, du Pater Noster en onciales latines et au fol. 64 les signes et les noms des lettres hébraïques avec leur valeur numérique. Voir la description dans V. Gardthausen, *Griechische Paläographie,* Leipzig 1879, p. 166, et dans J. Marx, *Verzeichnis der Handschriften-Sammlung des Hospitals zu Cues bei Bernkastel an der Mosel,* Trèves 1905, p. 6.

L'écriture grecque est, comme celle du Codex Sangallensis, une imitation étudiée de l'onciale grecque. — Au lieu de l'oméga on a quelquefois l'omicron (2. 3. 4), et au lieu de l'eta on a l'iota (9. 14). — On trouve des abréviations pour les noms sacrés, pour certains mots qui reviennent souvent et aussi pour **N** à la fin des mots (2. 3. 4. 6). Sur une autre page du Codex, nous avons aussi remarqué que **N** à l'intérieur du mot dans la désinence verbale *ontai* est omis. Le signe abréviatif se compose d'une ligne horizontale, terminée par deux traits. — A la première ligne on trouve une lettre annulée par un point souscrit.

Le texte latin et la transcription latine du texte grec sont écrits en minuscules carolingiennes. Dans le texte latin souvent les finales des mots sont omises, quelquefois d'une façon inusitée, évidemment par manque de place (30. 32). Pour la finale *er* on trouve par deux fois un crochet rond, placé au-dessus de la ligne (voir *serpentes,* col. II, 26, et *archontes,* col. I, 30). Au fol. 52 nous avons remarqué le même signe pour la finale *us* dans les mots *confortatus* et *principatus.* Là aussi pour la finale *ur* nous avons trouvé un signe en forme d's rond retourné; un signe semblable se rencontre sur notre Fac-similé, ligne 5, dans le mot *quia.* Dans le mot *aque* (pour *aquae,* l. 3), et dans le pronom *que* (pour *quae,* l. 19) on se sert de la forme d'abréviation de la particule *que.*

1	astra ke to fos.	stellę et lumen.	ἄστρα καὶ [1]) τὸ φῶς.	1
2	Urani ton uranon	Cęli cęlorum	Οὐ(ρα)νοὶ τῶν οὐ(ρα)νῶν	2
3	ke ydor epy uranon	et aque super celis	καὶ ὕδωρ ἐπὺ οὐ(ρα)νῶν	3
4	enesatosan onoma Kiriu.	laudent nomen Domini.	αἰνεσάτοσα(υ) ὄνομα Κ(υρί)ου.	4
5	Oti ipen autus	Quia dixit ipse	Ὅτι εἶπεν αὐτὸς	5
6	ke egenithisan,	et facta sunt,	καὶ ἐγενήθησα(ν),	6
7	autos enetilato,	ipse mandavit	αὐτὸς ἐνετείλατο	7
8	ke ektisthisan.	et creata sunt.	καὶ ἐκτείσθησαν.	8
9	Estisen auta	Statuit ea	Ἔστισεν αὐτὰ	9
10	is ton cona	in seculum	εἰς τὸν αἰῶνα	10
11	tu conus,	seculi,	τοῦ αἰῶνος,	11
12	prostagma etheto,	precepit posuit,	πρόσταγμα ἔθετο,	12
13	ouke paraleusete.	et non preteribit.	οὐκὲ παραλεύσειτα.	13
14	Ek tis gis,	De terra,	Ἐκ τῆς γῆς.	14
15	drakontes ke	dracones et	δράκοντες καὶ	15
16	pase abyssi.	omnes abyssi.	πᾶσαι ἄβυσσοι.	16
17	Pyr, chalaza, chion,	Ignis, grando, nix	Πῦρ, χάλαζα, χειών,	17
18	kristallos, pneuma	glaties, spiritus	κρύσταλλος[2])	18
19	kategidos ta piunta	procellarum, que faciunt	κατεγήδος,[3])	19
20	ton logon autu.	verbum eius.	τὸν λόγον αὐτοῦ.	20
21	Ta ori pantes,	Montes et omnes	Τὰ ὄρη πάντες,	21
22	i buni, chyla	colles, ligna	οἱ βουνοί, χύλα	22
23	kaporfora ke	fructifera et	καπορφόρα,	23
24	pase kedri.	omnes cedri.	πᾶσαι κέδροι.	24
25	Ta thiria ke panta	Bestia et omnia	Τὰ θηρία καὶ πάντα	25
26	ta ktini, erpeta	pecora,[4]) serpentes	τὰ κτήνη, ἑρπετὰ	26
27	ke petina pterota.	et volucres pennatae.	καὶ πετεινὰ πτερωτά.	27
28	Basilis tis gis	Reges terrae	Βασιλῆς τῆς γῆς	28
29	ke pantes lai,	et omnes populi,	καὶ πάντες λαοί,	29
30	archontes ke pantes	principes et omnes	ἄρχοντες καὶ πάντες	30
31	krite tis gis.	iudices terrae.	κρυταὶ τῆς γῆς.	31
32	Neaniski ke parthe,	Iuvenes et virgines,	Νεανήσκη καὶ πάρθα,	32
33	presbyte meta	senes cum	πρεσβοῖται μετὰ	33

[1]) Correction de *κε*. [2]) Dans le texte grec manque *πνεῦμα*. [3]) Dans le texte grec manque *τὰ ποιοῦντα*. [4]) Correction de *pecora*.

License: public_domain – Various Locations, Generic Collection, , Texte 57 – Franz Steffens, La Paléographie Latine (https://fragmentarium.ms/view/page/F-2fh6/7408/59574)